

Feuille de route

"Assieds-toi, Eulalie. Non ! Pas là ! Pas là, tu froisserais ta robe. Ici. Très bien. Et maintenant, écoute-moi. Puisque tu te maries ce matin... Tiens-toi droite, s'il te plaît. La journée va être épuisante pour toi mais si tu commences à te relâcher avant même la cérémonie... Il faut que je te parle. Tu sais sans doute que le mariage... enfin nous ne sommes plus en 1800.. Ca au moins tu le sais. Quand j'ai épousé ton cher père on ne m'avait pas prévenue que... de... enfin on ne m'avait rien dit. Et j'étais plus jeune que toi encore. C'est joli, cette boucle sur ton front... Qui t'a coiffée ? Annette ? Nous avons eu de la chance avec cette fille, c'est une excellente femme de chambre. Bon. J'en étais à... bien sûr, si ton fiancé était aussi jeune que toi il se pourrait que... mais c'est un homme d'expérience. Il saura se conduire. Vois-tu, certaines réalités... Il va y avoir la messe, la sacristie, la réception dans le parc, le bal, et j'espère que tu feras honneur à ton éducation, tu dois te montrer réservée, heureuse mais réservée - j'ai confiance, tu seras à la hauteur. Et après... après le bal, vous vous éclipserez discrètement, Eugène et toi. Votre vie commune commence là. Et je dois te dire... Il ne faut pas de familiarité, vois-tu. Même dans le mariage. Surtout dans le mariage, dirais-je. Tu dois rester la vestale du foyer. La part des femmes... Enfin nous t'avons élevée avec soin. Tu sauras remplir ta mission. Cela ne m'inquiète pas. Ce qui m'inquiète... Vois-tu, là-bas, chez Eugène, après le bal... Tu monteras seule, je pense, et la femme de chambre t'aidera à te déshabiller. Evidemment, si Annette avait pu... mais ce n'est pas l'usage. Et celle de Château-Fond est parfaite aussi, je pense. Quand elle sera repartie, et toi couchée... enfin tu as bien vu, n'est-ce pas, que ton cher père et moi partageons la même chambre ? Le même lit ? C'est ce qui nous a permis d'obéir aux saintes lois de Notre-Seigneur et d'avoir des enfants. Voilà. C'est brutalement dit mais je m'en voudrais de te laisser quitter mon toit dans l'ignorance. Tu as dix-sept ans, tu peux comprendre. Certaines choses... tu veux des enfants, n'est-ce pas ? Bien sûr que tu en veux. C'est ton devoir et ce sera ton bonheur. Ton bonheur et ta fierté. Mais pour cela il faut... il faut accomplir... il y a certaines choses, tu vois... Eugène les connaît. C'est son rôle. Alors quand tu seras là-bas, à Château-Fond, et qu'il te rejoindra dans votre chambre, tu ne dois pas te montrer... rétive, dirais-je. Ce qu'il fera, il aura raison de le faire. Même si cela te paraît... surprenant, vois-tu. Surprenant ou... ou inconvenant. Ou même... ou même répugnant. La honte, tu vois, c'est comme la douleur, cela peut s'offrir en offrande à Notre-Seigneur. Et la douleur... il y en aura aussi. Et du sang. Forcément. Moi on ne m'avait rien dit, mais de l'avis même du chanoine Martin, qui est un saint homme, de nos jours une jeune fille doit savoir ce qui l'attend. J'ai hésité, mais... je pense que je fais là mon devoir de mère. Cela m'a coûté, parce que ces sujets, bien sûr, dans notre milieu... ce sujet-là... mais je ne le regrette pas. Et maintenant... il est clos. Tu feras ton devoir. Ferme la bouche, Eulalie, tu as l'air d'une pauvre simplette quand tu as ainsi les lèvres ouvertes, je te l'ai souvent dit. Voilà. C'est mieux. Nous allons rejoindre tes sœurs maintenant. Et souris. Allons, souris, Eulalie : c'est le plus beau jour de ta vie qui se lève aujourd'hui, non ?"

Myrielle Marc